



[Index](#)

[PDF de la page](#)

## LE DETERMINATIF DANS LA GENESE DE MOÏSE ET LA LECTURE DES TERMES EMPLOYES L'EXEMPLE DU TOHU BOHU

Le déterminatif est une lettre guidant le sens d'un terme placée devant celui-ci . Le déterminatif semble être utilisé dans la Genèse en écriture hébraïque, limitée au 10 chapitres consacrés à la création proprement dite, sans préjuger d'une utilisation éventuelle dans d'autres textes. Le déterminatif n'apparaît pas dans l'écriture, ex: (.) tohu (.) bohu

Neuf lettres jouent le rôle de déterminatifs: Aleph, Bet, Gimel, Dalet, Hè, Waw, Zayin, Het et Taw, en emportant avec elles leurs caractéristiques idéographiques et grammaticales. En caractères latins, ces lettres sont: les suivantes: A,B,G,D,E,O ou W,Z,H,T

A ces lettres hébraïques servant de déterminatifs sont attribuées les valeurs numériques suivantes: 1,2,3,4,5,6,7,8,9. identiques aux mêmes lettres composant un mot. Le tableau suivant résume la valeurs des lettres et caractères finaux utilisés.

A	B	G	D	E	O	Z	H	T
1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	C	L	M	N	S	Wh	P	Tz
10	20	30	40	50	60	70	80	90
K	R	Sh	Th	C.f.	M.f	N.f	P.f.	Tz.f.
100	200	300	400	500	600	700	800	900
A f.								
1000								

### Valeur numérique des mots

De l'addition des valeurs numériques des lettres résulte celle du mot.

Tohu  
ce qui limite, consconscrit

וּתְהוּ  
la vie potentielle — ce qui est, engourdi, caduc

De la réduction entre 1 et 9, A à T, résulte le déterminant

Thohu  
.O E Th (O ou W)  
411 → (6)

Chaque terme possède ainsi une valeur numérique propre et un déterminant allant de A (1) à T (9).

**Lecture des différents termes**

Le déterminant est joint à la première lettre d'un mot pour former une racine bilitère, trilitère quelquefois, lus avec à la série des racines ou vocabulaire radical de Fabre-d'Olivet.

# VOCABULAIRE RADICAL

o u

## SÉRIE DES RACINES HÉBRAÏQUES.

**וּתְהוּ. A.** Premier caractère de l'alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l'être dominateur de la terre. Dans son acception hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point central, le principe abstrait d'une chose. Employé comme signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité. Quelques grammaticiens lui donnent aussi la faculté d'exprimer comme en arabe, une sorte de superlatif; mais ce n'est qu'un résultat de sa puissance comme signe. Il remplace quelquefois, mais rarement l'article emphatique וְ, tant au commencement qu'à la fin des mots. Les rabbins l'emploient comme une sorte d'article, et lui donnent le même sens que nous donnons à la relation désignative à. Il est souvent ajouté en tête des mots, en qualité de voyelle redondante, pour les rendre plus sonores et ajouter à leur expression. Son nombre arithmétique est 1.

**וּתְהוּ. AB.** Le signe potentiel réuni à celui de l'activité intérieure produit une Racine d'où découlent toutes les idées de cause productive, de volonté efficiente, de mouvement déterminant, de force générative. Dans plusieurs idiomes antiques, et principalement dans le persan ا ب, cette Racine s'est appliquée spécialement à l'élémentaire comme principe de la fructification universelle.

**וּתְהוּ. AD.** Toutes les idées de paternité. *Un désir d'avoir : un père : un fruit.* En réfléchissant sur ces significations diverses, qui d'abord paraissent disparates, on sentira qu'elles découlent l'une de l'autre et se produisent mutuellement.

L'ar. ا ب renferme toutes les significations de la racine hébraïque. Comme nom, c'est *un père et la paternité, un fruit et la fructification*; tout ce qui est producteur et produit; tout ce qui germe et verdit sur la

terre. Comme verbe (\*), c'est l'action de tendre vers un but désiré, de provenir, de revenir, etc.

**וּתְהוּ. AG.** (R. int.) tout ce qui croît et se propage : la végétation, la germination.

**וּתְהוּ. AH.** (R. comp.) Toutes les idées d'amour, de sympathie, d'inclination, de bienveillance. C'est le signe de la vie וּתְהוּ qui donne à l'idée de désir d'avoir, renfermée dans la R. וּתְהוּ, le mouvement d'expansion qui la transforme en celle d'amour. C'est d'après le sens étymologique, *une vie désireuse, une volonté vivante* qui cherche à se répandre au dehors.

**וּתְהוּ. AT.** (R. comp.) C'est, dans un sens étendu, *le mystère universel, la matrice de l'univers, l'œuf orphique, le Monde, le vaisseau d'Isis, l'esprit pythonique* : dans un sens plus restreint, c'est *le ventre, une outre, une cavité, un vase*, etc.

(\*) Pour concevoir cette racine א ב selon la forme verbale, il suffit de supposer le dernier caractère א doublé. C'est ainsi que se forment, en arabe, tous les verbes radicaux. Ces verbes ne sont point considérés comme radicaux par les grammairiens arabes; mais, au contraire, comme défectueux, et pour cette raison, appelés *verbes sourds*. Ces grammairiens ne regardent comme radicaux que les verbes formés de trois caractères, selon la forme du verbe فاعل faire, qu'ils posent comme type verbal. C'est en partant de cette fausse supposition, que toute racine verbale doit posséder trois caractères, que les grammairiens hébraïques étaient parvenus à méconnaître les vrais racines de la langue hébraïque.

**וּתְהוּ. AG.** Cette racine, qui n'est d'usage qu'en composition, caractérise dans son acception primitive, une chose agissante qui tend à s'augmenter. L'arabe ا ب exprime *une ignition, une acrimonie, une vice excitation*.

**וּתְהוּ. AH.** Le chaldaïque א ב א signifie *un arbre élevé, étendu* : l'hébreu א ב א, un noyer : l'arabe ا ب renferme toute idée de *magnitude*, tant physique que morale.

**וּתְהוּ. AD.** Cette racine, composée des signes de la puissance et de la divisibilité physique, indique tout objet distinct, seul, extrait de la multitude. L'ar. א ב, conçu d'une manière abstraite et comme relation adverbiale, exprime un point temporel, une époque déterminée : *quand, lorsque, tandis que*.

**וּתְהוּ. AT.** Tout ce qui émane d'une chose : *la puissance de la division, l'unité relative, une émanation, un tison fumant*.

**וּתְהוּ. AT.** (R. comp.) Ce qui se fait à cause ou à l'occasion d'une autre chose : *une affaire, une chose, une occurrence*.

**וּתְהוּ. AT.** (R. comp.) Toute idée de force, de puissance, de nécessité : voyez וּתְהוּ.

**וּתְהוּ. AH.** Principe vocal. Racine interjective à laquelle s'attachent tous les mouvements passionnés de l'âme, tant ceux qui naissent de la joie et du

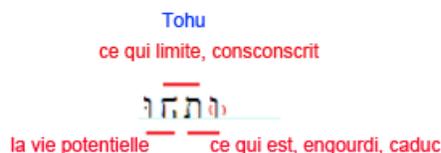
Les différents termes d'un verset forment un enchaînement de valeur numériques fixes ou variables selon la présence ou non d'une lettre finale dont la graphie est différent du signe ordinaire et dont la valeur numérique varie.



(O) ThE.O. La lettre Waw , O ou W guidant le terme forme avec le 1er signe Taw, Th, la racine **OTh** indiquant une **caducité, un engourdissement, une difficulté de se mouvoir.**

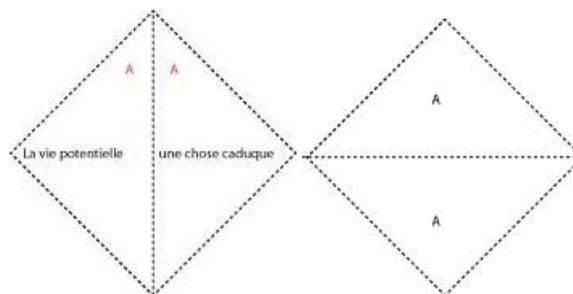
Tohu est constitué du signe de la réprocité entre les parties **Thaw, Th**, du signe de la vie, du souffle **Hè, E** et enfin du signe de la conjonction ou séparation (ce qui joint ou sépare l'être du non-être) **.Waw, .O, .W** est écrit ici dans son acception verbale aérienne, le son.

**ThE:ce qui limite,circonscrit E.O: la vie potentielle.**



Le terme Tohu refferme l'idée d'une chose caduque, engourdie (en sommeil) qui se liquéfie pour revenir à un état de vie potentielle. Tohu est ce qui est fécond . Tohu *peut*.

S'agissant de "la terre", celle-ci peut être divisée en deux parties entre lesquelles existent des liens des réciprocité et sympathie (Th) développant l'abondance et la force de résistance.



Lecture de la valeur numérique

411, DAA: **ce qui est fécond et qui porte la caractéristique de ce qui peut** (la puissance, Aleph, A)

Synthèse:

**Tohu est fécond: par sa puissance il liquéfie une chose engourdie et faire revenir celle-ci à l'état de la vie potentielle, s'agissant ici de "la terre" l'on doit comprendre, existence potentielle (תוהוֹ: existait).**

תוהוֹ  
l'espace - le caractère, le type, le symbole d'une chose - l'espace.  
1.414

Bohu

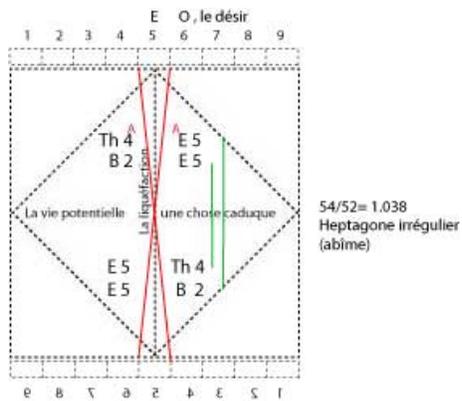
ו	ה	ב	ו	א
.O	E	B	O (A)	
6	5	2	6	1
19 →				(1)

(A) OBE.O. Aleph, A, le déterminant du terme , joint à O forme la racine **AO** ou la puissance liée à l'idée de conjonction ou de séparation entre ce qui est n'est pas (en potentialité d'être) , forme l'idée du désir. La rac. trilitère **AOB** peint l'idée d'un **désir intérieur**.

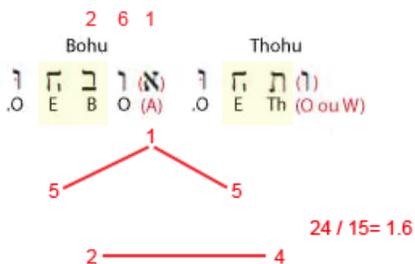
La racine **BE.O**, quant à elle peint l'idée d'une chose dont on ne peut sonder la profondeur, un abîme. renvoyant à la rac. **E.OE**, peignant la même idée, dans le cadre de la vie universelle et absolue EE . Jire aussi

La racine O.O encadrant dans (B) l'abîme souligne l'idée de **conjonction-séparation d'où émane un son** (**Waw, .O, .W** est écrit ici dans son acception verbale aérienne, le son).

Valeur numérique 19, AT: un son, ou un mouvement silencieux, et aussi de A à T, 1 à 9.



AOB, 162, peint l'idée d'un **désir intérieur**.

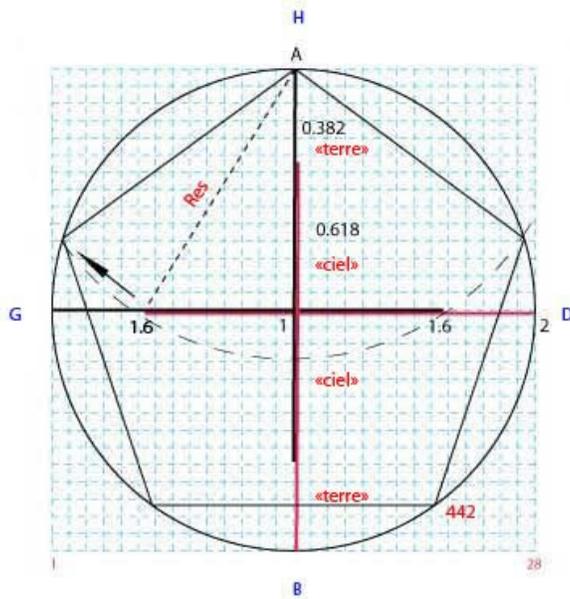


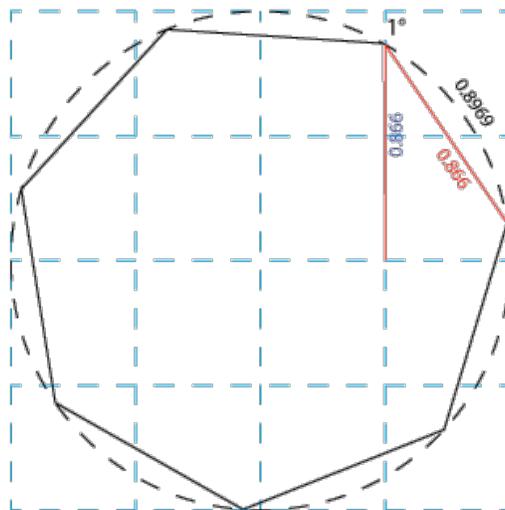
ThB: l'action de retour, de suivre un mouvement circulaire

Le Principe

ThIShARB      BRAShTh

Sh: mouvement relatif  
R: mouvement pendulaire





Arc de cercle / côté = 1.0357

Le son

1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	B	G	D	E	O	Z	H	T
א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט

